

Programme

Karol Beffa

Le Bateau ivre (création mondiale)

(12 minutes environ)

Ernest Bloch

Schelomo, rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre

Lento moderato – Allegro moderato – Andante moderato

(22 minutes environ)

Entracte (20 minutes)

Henri Dutilleux

Symphonie n° 2 « Le Double »

1. Animato ma misterioso

2. Andantino sostenuto

3. Allegro fuocososo – calmato

(30 minutes environ)

Albert Roussel

Bacchus et Ariane, ballet opus 43 (suite d'orchestre n° 2)

1. Introduction

2. Réveil d'Ariane

3. Bacchus danse seul

4. Le baiser

5. L'appel de Dionysos

6. La procession de Thiase

7. Danse d'Ariane

8. Danse d'Ariane et de Bacchus

9. Bacchanale

(20 minutes environ)

Anne Gastinel violoncelle

Orchestre national de France

Alain Altinoglu direction

Sarah Nemtanu violon solo

-
- › Ce concert est diffusé en direct sur France Musique et présenté par Gaëlle Le Gallic.
 - › Au cours de l'entracte, Karol Beffa dédicacera deux de ses ouvrages .
 - › Ce programme est réalisé et imprimé par Radio France.

Karol Beffa né en 1973

Le Bateau ivre

Commande de Musique Nouvelle en Liberté. Composé en 2016-2017. Créé le 16 mars 2017 à l'Auditorium de Radio France par l'Orchestre national de France dirigé par Alain Altinoglu. Dédié à Alain Altinoglu.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons, 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe, piano, célesta ; les cordes.

La tempête a béni mes éveils maritimes / Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots. Rimbaud, *Le Bateau ivre*

Karol Beffa ayant été couronné par le Grand prix lycéen des compositeurs 2016, Musique nouvelle en liberté lui a commandé, comme c'est l'usage, cette œuvre pour orchestre qui est créée le jour de la proclamation du Grand prix lycéen des compositeurs 2017.

« *Ce Bateau ivre* n'entretient pas de rapport direct avec celui de Rimbaud, malgré l'admiration que suscite en moi ce splendide poème écrit par un adolescent. Le titre a toutefois stimulé mon imagination et m'a poussé à écrire une espèce de concerto pour orchestre qui sollicite tour à tour les pupitres de l'orchestre puis se termine dans le vacarme. La pièce commence par des miroitements sonores immobiles puis la houle prend peu à peu le dessus jusqu'au déchaînement final où la musique semble engloutie par les percussions. *Le Bateau ivre* est ainsi conçu selon le principe de la métamorphose continue, l'aspect consonant que revêt la musique, au début, laissant peu à peu la place à une multiplication des plans sonores et à une polymodalité qui font perdre à l'auditeur tout repère tonal. J'ai ajouté à cette ivresse sonore croissante quelques clins d'œil à des musiques actuelles (une batterie fait écho à un jazz endiablé, plus loin des déhanchements chaloupés viennent perturber le déroulement de la musique), tout en sachant que je pouvais avoir pleine confiance dans les pupitres virtuoses de l'Orchestre national de France. »

K. B.

Ernest Bloch 1880-1959

Schelomo

Composition : 1916. Création : le 3 mai 1917 par Hans Kindler et l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction du compositeur.

Nomenclature : violoncelle solo ; 3 flûtes (dont 1 piccolo), 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons (dont 1 contrebasson) ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; célesta, 2 harpes ; les cordes.

L'humilité précède la gloire. Proverbe de Salomon

Figure biblique majeure, acclamé et couronné roi au son des trompettes, admiré pour l'équité et la subtilité de son jugement, Schelomo (Salomon) présida à la construction du Temple de Jérusalem et rencontra la Reine de Saba dont il résolut l'énigme (« Quelle eau est douce et parfois amère ? »). Mais il est encore plus cher aux artistes ou aux amoureux, artistes ou non, comme auteur d'un des plus beaux poèmes érotico-mystiques de l'antiquité : le *Cantique des cantiques*. C'est à ce texte et à d'autres versets du *Livre des rois* que le compositeur suisse Ernest Bloch aurait voulu emprunter la matière d'une vaste cantate. Mais, se jugeant trop peu familier avec l'hébreu, il y renonça au profit d'une œuvre concertante, où la voix quasi-humaine du violoncelle solo dresserait un portrait poétique de Salomon affranchi des mots et synthétisant les traits contrastés du monarque et les événements de son règne pour atteindre à l'ineffable, domaine exclusif de la musique.

La seule citation, apparue dans l'Allegro central, est une psalmodie du hautbois d'une rudesse tonique que son père lui aurait apprise ; pour le reste, Bloch a laissé libre cours à son inspiration mélodique et à son imagination orchestrale. Si son orientalisme rejoint davantage la *Danse des sept voiles* de la *Salomé* de Richard Strauss que la tradition hébraïque, il est aisé de faire abstraction de cet insouciant de l'authenticité ; la banalisation du langage de *Schelomo* par les compositeurs de musique ayant œuvré pour les péplums bibliques hollywoodiens, qui en ont allégrement pillé des effets aussi puissants qu'originaux, nous l'a en effet rendu familier. L'œuvre aux contours délibérément insaisissables n'en reste pas moins d'une mystérieuse et authentique beauté.

Ces années-là :

1916 : Enrique Granados périt en mer lors du naufrage du Sussex torpillé par un sous-marin allemand le 24 mars. La bataille de Verdun fauche 700 000 hommes du 21 février au 18 décembre.

1917 : L'urinoir renversé nommé *Fountain* par Marcel Duchamp est refusé par l'exposition des Artistes Indépendants de New-York.

Pour en savoir plus :

- Jacques Tchamkerten, *Ernest Bloch, un prophète en son temps*, éd. Papillon, Genève, 2001.

- Jean-Marc Warszawski, *Ernest Bloch*, www.musicologie.org, 2014.

Outre la biographie concise, illustrée et bien documentée de Jacques Tchamkerten, le seul ouvrage en langue française consacré au plus grand compositeur suisse de sa génération, il n'y a guère à citer qu'une excellente biographie en ligne signée Jean-Marc Warszawski.

Henri Dutilleux 1916-2013

Symphonie n° 2 « Le Double »

Commande de la Fondation Koussevitzki. Composition : de 1957 à 1959. Création : le 11 décembre 1959 par le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Charles Munch à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'Orchestre de Boston.

Nomenclature : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, 1 tuba ; percussions, harpe ; les cordes ; petit orchestre : 1 hautbois, 1 clarinette, 1 basson, 1 trompette, 1 trombone, timbales, célesta, clavecin, 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle.

Le génie de Dutilleux, c'est sans doute d'avoir su innover dans des sentiers si étroits que chacun les pensait désormais impraticables. Gérard Grisey

L'ambiguïté commence dès le titre. Car si le terme « symphonie » évoque ce qui sonne ensemble, la réunion sinon l'union, le sous-titre « Le Double » insinue l'idée d'une dissociation, d'une perte d'identité singulière. Faut-il y chercher une interrogation métaphysique ou y voir une allusion à ce double inconnu, maître de la pensée créatrice et que l'œuvre révèle à son auteur étonné ?

La partition est écrite pour deux formations instrumentales : le grand orchestre et un orchestre de chambre – comprenant un trio d'anches (hautbois, clarinette, basson), une trompette, un trombone, un quatuor à cordes, clavecin, célesta et timbales — qui, de l'aveu du compositeur, est le reflet de l'autre et non, comme dans le « concerto grosso », un ensemble de solistes se détachant sur un fond plus neutre.

Il n'y a donc pas de rivalité, donc, entre les deux ensembles ; leurs rapports seraient plutôt de l'ordre du miroir : miroir déformant quand les éléments se modifient en passant de l'un à l'autre (c'est ainsi qu'ils se construisent et s'affirment peu à peu), miroir grossissant quand se produit un phénomène d'amplification, surtout entre le quatuor à cordes et la masse des cordes de l'orchestre. À chaque oreille d'établir des relations dans le temps et dans l'espace entre les motifs qui émergent. L'œuvre étant construite en trois mouvements distincts, il est possible de trouver des liens entre la fin de l'un et le début de l'autre aussi bien qu'au sein de la matière thématique de chacun des trois, quoiqu'ils soient solidement ancrés autour d'une idée propre. C'est affaire d'attention et d'intuition surtout.

Mais l'une des grandes forces de la musique de Dutilleux est de ne présenter, pour l'auditeur, aucune difficulté d'approche particulière : on suit assez aisément les progressions et les articulations ; le « comment ? » n'étant pas un problème, on peut aller directement à la question essentielle : le « pourquoi ? ».

Énigmatique, cette symphonie l'est au-delà de son évidence, précisément, et c'est par le biais d'une alchimie de timbres particulièrement subtile, avec ce double plan, que la porte s'entr'ouvre sur un mystère primordial, celui de l'existence, espace fragile entre la vie (le son) et la mort (le silence), entre l'être et le néant. La vieille superstition selon laquelle rencontrer son double serait présage de mort ne manque pas de fondement symbolique : niant l'individualité, le double nie la raison d'être. Le double intérieur n'est pas moins fatal si l'on songe au *Cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde*. Et pourtant, de même que le corps présente une fausse symétrie, qui n'a jamais senti en lui-même la dualité ? Qui n'a jamais rêvé d'un *alter ego*, de cet « autre moi » idéal ou, selon Musset, de cet « étranger vêtu de noir et qui me ressemblait comme un frère » ?

On sent de profonds abîmes sous cette œuvre qui s'ouvre en même temps sur les espaces infinis du ciel étoilé.

Ces années-là :

1957 : riche année pour le cinéma qui voit sortir *Le Septième Sceau* et *Les Fraises sauvages* d'Ingmar Bergman, *Le Cri* d'Antonioni, *Le Pont de la rivière Kwaï* de David Lean et... *Le Triporteur* avec Darry Cowl.

1958 : Appelé en mai par le Président Coty comme Président du Conseil, Charles de Gaulle élabore une nouvelle constitution approuvée par référendum ; il sera élu Président de la République le 29 décembre.

1959 : mort de l'architecte américain Frank Lloyd Wright. Le Corbusier construit le couvent de La Tourette à Éveux.

Pour en savoir plus :

- Pierre Gervasoni, *Henri Dutilleux*, Actes Sud, 2016. Atypique, cette monographie issue d'une documentation monumentale, voudrait ne rendre compte que des faits dérisoires ou déterminants de la carrière d'un compositeur majeur du XX^e siècle : tout sur la vie, rien sur les œuvres. Mais qu'on ne s'y trompe pas : il invite le lecteur à établir lui-même les relations souvent paradoxales entre l'artiste et sa création.

Albert Roussel 1869-1937

Bacchus et Ariane, suite n° 2

Composition du ballet : de juin à décembre 1930. Création : le 22 mai 1931, sous la direction de Philippe Gaubert, à l'Opéra de Paris qui l'avait commandé, dans une chorégraphie de Serge Lifar et des décors de Giorgio de Chirico. Suite n° 2 créée le 2 février 1934 à Paris par l'Orchestre symphonique de Paris, dir. Pierre Monteux.

Nomenclature : 2 flûtes, 1 piccolo, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons, 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; 2 harpes, célesta ; les cordes.

Le culte des valeurs spirituelles est à la base de toute société qui se prétend civilisée, et la Musique, parmi les arts, en est l'expression la plus sensible et la plus élevée. Albert Roussel

La musique de *Bacchus et Ariane*, ballet en deux actes sur un argument d'Abel Hermant, ayant seule trouvé grâce auprès du public, Albert Roussel s'empressa d'en tirer deux suites d'orchestre dont la seconde est presque toujours exclusivement exécutée.

La partition suit fidèlement l'argument du ballet. Le sommeil d'Ariane, évoqué par le chant d'un alto puis d'un violon solo sur des pulsations sourdes, s'achève avec la montée irrésistible des cordes. « Elle regarde avec étonnement de tous côtés » : brèves figures inquiètes de clarinette coupées de pizzicatos. « Elle se lève, va, vient, court, cherche Thésée et ses compagnons » : contrepoint chromatique des cordes. « Elle comprend qu'elle est abandonnée ; elle se hisse péniblement au haut d'un rocher » : l'appoint des bois accroît la tension du *crescendo/accelerando*. « Elle va se précipiter dans les flots », *glissando* de harpe. « Elle tombe dans les bras de Bacchus qui a surgi derrière la crête du roc... Bacchus reprend avec Ariane réveillée, la danse du songe », danse légère et piquante menée par la flûte et bientôt la trompette. Puis « Bacchus danse seul » : les bassons unis aux altos introduisent un 6/8 au rythme immuable, mais de plus en plus effréné, qui s'éteint dans le silence. Un Andante puissant et sensuel – cordes et cors – accompagne alors « Le baiser » et débouche sur « L'enchantement dionysiaque » fait de bruissements, de murmures, de chants d'oiseaux, de vols d'insectes... Soudain surgit le cortège du dieu (« Le Thiase défile ») fait de bruissements, de murmures, de chants d'oiseaux, de vols d'insectes : *Allegro deciso*, martelé *fortissimo*, rustique et cuivré à la fois, qui ne se détend que quand « Un faune et une ménade présentent à Ariane la coupe d'or dans laquelle ils ont exprimé le jus d'une grappe » en un Andante pour

violon solo relayé par le hautbois puis la flûte. Progressivement le mouvement s'anime jusqu'à la « Danse d'Ariane et de Bacchus », tutti vigoureux à cinq temps qui amène la « Bacchanale », *Allegro brillante* rudement scandé au début et assez développé, offrant une progression dans la frénésie et la passion proche de la transe, dont Roussel a pu trouver l'inspiration dans les souvenirs qu'il rapporta de ses voyages en Orient.

Gérard Condé

Ces années-là :

1930 : Grant Wood peint son tableau le plus célèbre, *American Gothic*, représentant un paysan, une fourche la main avec sa fille à ses côtés. Le premier numéro de l'hebdomadaire d'extrême-droite *Je suis partout* paraît le 29 novembre.

1931 : Publication de *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Achèvement de l'*Empire State Building*, le plus haut du monde (381 m) pendant 40 ans.

Pour en savoir plus :

- Damien Top, *Albert Roussel*, Bleu nuit éd., Paris, 2016. Signée par son plus fin connaisseur actuel, cette monographie concise a sa place marquée dans la bibliothèque de tout mélomane curieux, tant il est vrai qu'Albert Roussel reste anormalement méconnu. L'écriture fluide et précise, exempte de jargon superflu, les illustrations bien choisies et l'imbrication de l'œuvre dans le fil de la biographie joliment irriguée d'emprunts à la correspondance en rendent la lecture aussi aisée qu'éclairante, même pour qui connaît déjà Roussel, son style et ses œuvres.

- Albert Roussel, *Lettres et autres écrits*, Textes présentés et annotés par Nicole Labelle, Flammarion, coll. « Harmoniques », 1987.

On pourra consulter aussi le site du Centre international Albert Roussel (ciar.e-monsite.com).

ALAIN ALTINOGLU direction

Directeur musical de La Monnaie de Bruxelles depuis 2016, Alain Altinoglu s'est imposé à la tête des grands orchestres internationaux. Il est l'invité régulier de l'Orchestre national de France. Très actif sur les scènes d'opéra, il a dirigé aux Chorégies d'Orange, au Staatsoper de Vienne, au Metropolitan Opera de New York, à la Royal Opera House de Londres, au Festival de Bayreuth...

Cette saison, il dirige Nora Gubisch et le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin à la Philharmonie de Berlin, Gautier Capuçon et le London Symphony Orchestra au Barbican Centre de Londres, Renaud Capuçon et le Boston Symphony Orchestra, Nicholas Angelich et l'Orchestre symphonique de La Monnaie... Il dirigera prochainement *Aida* à La Monnaie et *Pelléas et Mélisande* au Staatsoper de Vienne.

Depuis 2014, Alain Altinoglu est professeur de la classe de direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il a également étudié. Il a réalisé plusieurs enregistrements avec la mezzo-soprano Nora Gubisch, qu'il accompagne régulièrement au piano.

ANNE GASTINEL violoncelle

Née à Lyon dans une famille de musiciens, Anne Gastinel entre au CNSMD de Paris à l'âge de onze ans. Elle se perfectionne auprès de Yo-Yo Ma, János Starker et Paul Tortelier, qui marqueront profondément son évolution personnelle et musicale. Lauréate de prix internationaux (concours de Prague, Scheveningen, Rostropovitch), Anne Gastinel est révélée au grand public lors du Concours Eurovision 1990, qui marque le début de sa carrière internationale. Elle collaborera dès lors avec Henri Dutilleux, Krzysztof Penderecki, Yehudi Menuhin, Mstislav Rostropovitch, Michel Plasson, Yuri Bashmet... En 1997, Marta Casals Istomin lui confie pour une durée d'un an le violoncelle Matteo Goffriller de Pablo Casals.

Anne Gastinel est professeur au CNSMD de Lyon depuis 2003. Elle joue un violoncelle Testore de 1690.

Orchestre national de France

Emmanuel Krivine, directeur musical désigné

1934 : fondation de l'Orchestre national, qui donne son premier concert le 13 mars. D.É. Inghelbrecht en est le premier chef.

1944 : Manuel Rosenthal devient chef permanent de l'orchestre.

1946 : premiers concerts hors de France : Berlin, Londres, la Suisse. L'orchestre ne cessera plus d'effectuer des tournées dans le monde entier (première tournée américaine en 1948).

années 50 : création du *Soleil des eaux* de Boulez, de la *Première Symphonie* de Dutilleux, de *Déserts* de Varèse, etc.

1963 : concert inaugural de la Maison de la radio sous la direction de Charles Munch.

années 70 : concerts dirigés par Leonard Bernstein et Sergiu Celibidache.

1968 : Jean Martinon est nommé directeur musical (poste qu'il occupe jusqu'en 1973).

1987 : Lorin Maazel, directeur musical. Charles Dutoit lui succédera en 1991, Jeffrey Tate étant nommé premier chef invité.

2001 : Kurt Masur, directeur musical (puis directeur musical honoraire à partir de 2008).

2008-2016 : Daniele Gatti, directeur musical. Au cours de son mandat, il donne des intégrales des symphonies de Mahler, Beethoven, Tchaïkovski et Schumann, des cycles consacrés à Brahms et Bartók, etc. Il dirige plusieurs opéras au Théâtre des Champs-Élysées (*Parsifal*, *Macbeth*, *Tristan und Isolde*..), est invité à la Scala, au Musikverein de Vienne, etc., et effectue de nombreuses tournées en Europe et en Amérique. Il signe également plusieurs enregistrements (consacrés à Debussy, Stravinsky, etc.).

2014 : 13 mars, concert des 80 ans de l'Orchestre national sous la direction de Riccardo Muti. En novembre, l'orchestre inaugure sa nouvelle salle, l'Auditorium de la Maison de la radio, où il se produit chaque jeudi soir. Il préserve toutefois les liens noués, il y a soixante-dix ans, avec le Théâtre des Champs-Élysées en y programmant chaque saison une production scénique et un cycle de concert.

2016 : Emmanuel Krivine est directeur musical désigné de l'Orchestre national de France (il sera directeur musical en titre à partir du 1^{er} septembre 2017).

2016-2017 : l'ouverture de la saison est confiée à Stéphane Denève qui dirige un concert de musique française (répertoire qu'on pourra retrouver toute la saison sous la direction de Jean-Claude Casadesus, Bernard Haitink, David Afkham, Andrés Orozco-Estrada, Giancarlo Guerrero...).

On retrouve des solistes familiers de l'Orchestre national (Sergey Khachatryan, Sol Gabetta, Denis Matsuev, Lars Vogt, Anne-Sophie Mutter, Nicolai Lugansky, Anne Gastinel, Frank-Peter Zimmermann, Nelson Freire, la contrebassiste Maria Chirokolytska...) ainsi que des chefs tels que Neeme Järvi, Dima Slobodeniouk, Robin Ticciati, Christophe Eschenbach, Juraj Valcuha, Fabien Gabel, etc. Emmanuel Krivine a dirigé la *Septième Symphonie* de Dvořák.

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre national donne *Carmen* avec Marie-Nicole Lemieux (version semi-scénique), *Pelléas et Mélisande* sous la direction de Louis Langrée (dans une mise en scène d'Éric Ruf, avec Patricia Petibon et Jean-Sébastien Bou) et plusieurs concerts dirigés par Fabien Gabel, Jérémie Rhorer, James Gaffigan.

À consulter : maisondelaradio.fr

Orchestre national de France

Emmanuel Krivine directeur musical désigné

Violons solos

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

Premiers violons

Elisabeth Glab
Bertrand Cervera
Lyodoh Kaneko

Brigitte Angélys
Hélène Boufflet-Cantin
Catherine Bourgeat
Véronique Castegnaro
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Xavier Guilloteau
Stephane Henoch
Jérôme Marchand
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Nicolas Vaslier
Hélène Zulke

Seconds violons

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Constantin Bobesco
Nguyen Nguyen Huu

Gaétan Biron
Mathilde Borsarello
Laurence del Vescovo
Young-Eun Koo
Benjamin Estienne
Claudine Garçon
Claire Hazera Morand
Khoi Nam Nguyen Huu
Ji-Hwan Park Song
Philippe Pouvreau
Bertrand Walter

Altos

Nicolas Bône, premier solo
Sabine Toutain, premier solo

Corentin Bordelot
Cyril Bouffyesse
Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Teodor Coman
Noriko Inoué
Christine Jaboulay
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéneq
Paul Radais
Allan Swieton

Violoncelles

Jean-Luc Bourré, premier solo
Raphaël Perraud, premier solo

Alexandre Giordan
Florent Carrière
Oana Marchand

Carlos Dourthé

Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyyska, premier solo

Jean-Edmond Bacquet
Thomas Garoche
Grégoire Blin

Jean-Olivier Bacquet
Didier Bogino
Dominique Desjardins
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe

Flûtes

Philippe Pierlot, premier solo

Michel Moraguès
Adriana Ferreira
Patrice Kirchhoff

Piccolo

Hubert de Villele

Hautbois

Nora Cismondi, premier solo

Mathilde Lebert
Pascal Saumon

Cor anglais

Laurent Decker

Clarinettes

Patrick Messina, premier solo

Bruno Bonanseca

Petite clarinette

Jessica Bessac

Clarinete basse

Renaud Guy-Rousseau

Bassons

Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand

Elisabeth Kissel

Contrebasson

Michel Douvrain

Cors

Hervé Joulain, premier solo
Vincent Léonard, premier solo

Philippe Gallien
François Christin
Jocelyn Willem
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson

Trompettes

Marc Bauer, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo

Raphaël Dechoux
Dominique Brunet
Grégoire Méa

Trombones

NN, premier solo

Julien Dugers
Sébastien Larrère
Olivier Devaure

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

Didier Benetti, premier solo

François Desforges

Percussions

Emmanuel Curt, premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

Harpes

Emilie Gastaud, premier solo

Isabelle Perrin

Claviers

Franz Michel

Délégué général

Éric Denuit

Chargées de production musicale

Isabelle Derex
Solène Grégoire

Responsable de la promotion

Camille Grabowski

Responsable des programmes pédagogiques

Marie Faucher

Chargée de médiation culturelle

Vanessa Gomez

Musicien attaché au programme pédagogique

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de la bibliothèque des formations

Maud Rolland

Bibliothécaire

Cécile Goudal

Régisseur principal

Nathalie Mahé

Adjointe

Valérie Robert

Régie d'orchestre

Nicolas Jehle

François-Pierre Kuess

Directeur adjoint à la production musicale et à la planification

Stéphane Spada

Responsable des dispositifs musicaux

Margaux François

Administration du parc instrumental

Élisabeth Fouquet

Responsable du parc instrumental

Patrice Thomas

DEVENEZ MÉCÈNES... SOUTENEZ LES PROJETS DE NOS FORMATIONS MUSICALES EN FAISANT UN DON À LA FONDATION MUSIQUE ET RADIO

*Voulez-vous accompagner
l'Orchestre National de France aux États-Unis ?
Rêvez-vous d'écrire avec Pascal Dusapin
son prochain Concerto ?
Souhaitez-vous permettre à Julie, 9 ans, d'assister
à son premier concert ?*

VOUS ÊTES UN PARTICULIER

Amateurs de musique classique, vous participez aux concerts et rencontrez les artistes dans des conditions exceptionnelles. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 66 % du montant de votre don sur l'impôt sur le revenu ou de 75 % sur l'ISF.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE

Associez votre nom à des formations musicales d'excellence, organisez des événements prestigieux à la Maison de la radio, et bénéficiez d'un accès privilégié à nos concerts. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 60 % du montant de votre don.



©AS Architecture studio / photo : RF - C. Abramowitz

VOTRE CONTACT

Pauline Thonier
Mécénat
01 56 40 34 07
pauline.thonier@radiofrance.com

ILS NOUS SOUTIENNENT

Amundi
ASSET MANAGEMENT

BCG
THE BOSTON CONSULTING GROUP



Fondation
musique et radio
Institut de France

Grand Prix Lycéens des Compositeurs

Le Grand Prix Lycéen des Compositeurs a pour objectif d'initier les jeunes à la musique contemporaine.

Fondé en 2000 par *La Lettre du Musicien*, il est organisé depuis 2013 par Musique Nouvelle en Liberté, partenaire de la première heure de ce projet pédagogique. Chaque année, des élèves de Seconde, Première et Terminale, scolarisés dans des établissements proposant un enseignement musical, écoutent et commentent les œuvres retenues par un comité de sélection composé de journalistes, professeurs, interprètes, compositeurs. À l'issue de ce travail, ils choisissent le compositeur lauréat qui reçoit, non seulement le Grand Prix Lycéen des Compositeurs, mais également une commande de Musique Nouvelle en Liberté dont la création a lieu l'année suivante. Grâce au soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Sacem, du Fond pour la Création Musicale (FCM), de La Culture avec la Copie privée, de la Chambre syndicale des Éditeurs de Musique de France (CEMF), ce Prix offre une occasion unique à des lycéens de découvrir la musique contemporaine mais aussi d'engager une réflexion sur l'art et sur la création. Ce sont ainsi plus de 3 000 lycéens qui, chaque année, sont sensibilisés de manière active à la musique d'aujourd'hui.



Musique Nouvelle en Liberté

Musique Nouvelle en Liberté, association présidée par le chef d'orchestre Jean Claude-Casadesus, a pour mission de soutenir la diffusion de la musique de notre temps auprès du plus large public

Créée en 1990 par Marcel Landowski et Benoît Duteurtre, elle intervient auprès des programmateurs, des interprètes, des compositeurs, pour favoriser la création et la reprise d'œuvres nouvelles, sans aucune directive esthétique. Son action comporte deux grands volets :

- le soutien à la présence d'œuvres d'aujourd'hui au sein des concerts classique, en prenant en charge les surcoûts liés au répertoire contemporain (droits d'auteurs, locations de partitions, etc.). Ce programme permet de soutenir chaque année près de 1 000 concerts donnés par un vaste panel d'orchestres, ensembles vocaux et instrumentaux, formations de musique de chambre et festivals ;

- l'organisation du Grand Prix Lycéen des Compositeurs qui se déroule pendant plusieurs mois sur le modèle du Goncourt des Lycéens. Il invite les lycéens à découvrir certains aspects de la création musicale, à rencontrer des compositeurs, à se rendre au concert et à participer à la remise du Prix, à Paris, au début du printemps.

